

➤ William GRADIT

5x5

NATIONALE MASCULINE 2

WILLIAM GRADIT
LYON SO BASKET TERRITOIRE

Par Antoine Lessard

“JE JOUE FACE À DES GARS QUI ONT UNE TÊTE DE MOINS”

William Gradit (1,97 m, 37 ans) a entamé un projet de reconversion. Toutefois, l'ancien international aux 13 saisons LNB continue de sévir, cette fois sur les parquets de Nationale 2, avec son nouveau club du Lyon SO.



Vous avez passé une saison blanche en 2018-19. Comment un joueur à 11 points de moyenne en Nationale 1 dans une équipe de haut de tableau, Saint-Vallier, n'a pas trouvé de club ?

Pour tout dire, après Saint-Vallier, j'étais dégoûté. Je pensais repartir là-bas pour une saison mais il n'y a pas eu de discussion, rien. Ça m'a calmé. Derrière, je n'ai pas fait grand-chose. J'ai essayé de savoir si j'avais envie de continuer à jouer au basket ou passer à autre chose. Je me suis orienté dans une formation de maître-chien et je suis encore en cours de formation de dresseur. Comme j'étais sur Lyon, le club de Lyon SO m'a contacté et j'ai accepté parce que j'avais encore envie de jouer.

Pourquoi avoir accepté la proposition de Lyon SO ?

Je voulais juste me faire plaisir, juste jouer au basket, sans me prendre la tête. J'ai trouvé une voie qui me plaît pour faire ma formation puis évoluer dans cette branche. Au niveau du basket, le club a de l'ambition. Le projet me bottait.

Lyon SO a assemblé une grosse équipe pour la Nationale 2, avec quelques noms bien connus dans le circuit pro, Sami Driss, Harry Disy, Kévin Joss-Rauze. Comment expliquer votre début de saison raté et vos difficultés jusqu'à présent (5-7 après 12 journées) ?

Il y a eu des blessures. Sami et Harry sont encore blessés. Notre Ricain (Donald Rutherford) s'est fait une cheville. Kévin joue avec un pépin à la cuisse. On tourne à 6-7 et heureusement, on peut compter sur les gars de la Nationale 3 qui viennent s'entraîner avec nous et font du bon boulot. Sami recommence à courir. On devrait récupérer tout le monde début janvier. Et puis, au début, on n'a pas tous adhéré au discours du coach.

Après avoir fait toute votre carrière en Pro A et en Pro B, avez-vous eu besoin d'un temps d'adaptation au basket pratiqué en Nationale 2 ?

Oui, personnellement j'ai eu besoin d'un peu de temps. C'est beaucoup moins grand. Si je joue poste 2, je me retrouve tout de suite face à des gars qui font une tête de moins que moi. Tout est différent. Je joue plus 2-3-4 désormais. Maintenant, j'ai compris comment cela tourne.

Quel est votre objectif cette saison. Cela va être difficile d'attraper le wagon des playoffs, non ?



Lyon SO Basket Territoire

Déjà, on va retrouver tout le monde, et pouvoir travailler et s'améliorer. Ça va venir. Je crois qu'on a besoin d'une saison pour que tout le monde s'adapte. Beaucoup ne connaissent pas ce niveau. C'est pareil pour le coach (Marc Berjoan) qui était assistant à Antibes.

Comment vous sentez-vous physiquement et mentalement. Trouvez-vous toujours la motivation pour aller à l'entraînement ?

Toujours. Un peu trop en fait. Je pensais m'en être détaché pendant deux ans, mais non. Au début, Je me serais cru encore en Pro A. J'avais trop d'attentes. Je n'avais pas fait la bascule. J'avais trop d'exigence envers moi et envers mes coéquipiers. Le milieu dans lequel j'ai été pendant 15 ans ne s'efface pas comme cela. Là, je me suis détaché de l'émotionnel.

Avez-vous eu l'occasion de croiser des têtes connues dans votre poule ?

Oui, Nick Pope à Aix-Venelles, le "Maire" Mamadou Dia à Sapela, Guillaume Yango au Cannet. C'est la ligue des retraités (rires). C'est bien, cela met du niveau, cela apporte de l'expérience, du Q.I. basket. ■